

Relations industrielles Industrial Relations



Répartition fonctionnelle des revenus, Gérald Marion, Les Presses de l'Université de Montréal, 1965, 125 pages.

Bertrand Belzile

Volume 21, numéro 4, 1966

Congrès de l'ICRRI - 1966
1966 - CIRRI Annual Convention

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027749ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/027749ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)
1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzile, B. (1966). Compte rendu de [*Répartition fonctionnelle des revenus*, Gérald Marion, Les Presses de l'Université de Montréal, 1965, 125 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 21(4), 661–662.
<https://doi.org/10.7202/027749ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

In a sense the title of the work is perhaps a misnomer and its sub-title «*Studies of the American Worker*», more properly suits the ends that the book serves as the various studies transcend any specific work group.

To repeat, this is largely a text of psychological and sociological diagnostics, and its insights, especially in essays dealing with the family environment of workers, are largely of the «*popular psychology*» type and a number of them even border upon the melodramatic.

However, here and there, one finds essays of real substance and quality, such as the *essay on the meaning of work*, adjustment to retirement and adjustment of older workers to job displacement, that make the text readable and worthwhile.

Alan Barrett

Consolidated Bargaining in California Construction:

An appraisal of twenty-five years' experience. Gordon W. Bertram. Monograph Series: 12, Institute of Industrial Relations, University of California, Los Angeles, 1966. 259 pages.

The major theme of this study is an examination of the various facets of consolidated bargaining in California construction that is, those systems of regional bargaining covering large geographic and population areas. As noted by the author, the construction industry represents a significant sector in the State economy with over 300,000 employees and more than 30,000 contractors. Setting a conciliatory tone to the text by emphasizing the quality of the relationship between employers and unions to the one of «*comfortableness*», the author there sets about examining the multipant bargaining relationships under the existing six types of bargaining systems in California.

The types of agreements are worth noting: National Agreements, Multistate Agreements, Statewide Agreements, Regional Agreements, Metropolitan Agreements, Local Agreements.

Subsequent to an examination of regional bargaining and general contractor bargaining organizations, the characteristics of the basic trades involved in bargaining are examined, these include the ironworkers, the operating engineers, the piledrivers, the laborers, the teamsters and the carpenters. A chapter is then devoted to specialty trade bargaining.

After an analysis of the reasons for contractor and union support a long chapter of the work is devoted to the Hiring Hall and the New Legal Environment in the industry. An interesting resume of the legal status of the workers with regard to their preference in job referrals being based on the employment experience of the worker rather than on union membership status of the worker is followed by an analysis of Hiring Hall practices in the light of this new legal environment.

Wage structure and its determinants, labour mobility and the allocation of the labor force, unemployment and productivity, and wage determination in collective bargaining are the main aspects studied in detail from the labor economics point of view.

Unquestionably a work of high scholarship with meticulous care to detail, this study can be considered a classic in the field. Professor Bertram deserves high praise for a study that will interest all industrial relations practitioners as the study, in spite of the limited geographical application of any of its observations and insights, is a lesson in sound industrial relations research, particularly from the labor economics standpoint and it is perhaps here that the sub-title of the work: «*An appraisal of twenty-five years' experience*» takes on particular significance as the statistical data in the study is detailed back to 1940.

The text is charitably concluded by an excellent summary for readers interested in a less detailed examination of the work.

Alan Barrett

Répartition fonctionnelle des revenus, Gérald Marjion, Les Presses de l'Université de Montréal, 1965, 125 pages.

Chapitre I: La part des salaires dans le revenu national, 1910-1960

L'auteur retient le concept du revenu national au coût des facteurs qui représente du point de vue comptable la valeur des produits finals, valeur exempte de doubles emplois. La disponibilité des statistiques l'amène à accepter comme contenu de la masse salariale à la fois les salaires et les traitements. A la fin du premier chapitre, on peut lire qu'«*en période de récession ou de dépression... la part salariale s'accroît, dans un revenu diminué. Dans les phases ascendantes du cycle économique... il se produit un déclin de la part des salaires. Ces*

tendances de courte période sont dominées par les forces du mouvement de longue durée qui entraînent la part des salaires vers de nouveaux sommets » (p. 30).

Chapitre II: Analyse statistique de la tendance de la part salariale en longue période

L'auteur analyse deux facteurs qui conditionnent l'évolution de la tendance de la part salariale: « les changements dans la participation du travail au revenu de chacun des divers secteurs de l'économie, et les variations de leur pondération » (p. 39). Il conclut qu'« en période longue, l'augmentation de la part salariale dépend fortement du développement des secteurs à part salariale élevée » (p. 45).

De plus, l'auteur juge plus proche de la réalité la première des deux hypothèses suivantes: « l'augmentation du taux de salariat n'est que le résultat de l'augmentation du taux de la pondération des secteurs où l'entreprise à caractère social domine, ou elle est due à des transformations juridiques dans les secteurs économiques » (p. 69). Finalement, le taux de salariat permet à l'auteur d'évaluer la parité salariale, i.e. le niveau de la part salariale dans l'hypothèse où le nombre relatif de salariés demeure constant.

Chapitre III: Analyse théorique de l'évolution de la part des salaires et du travail

On peut lire dans ce chapitre un bon exposé de la théorie néo-classique de la répartition, puis d'une théorie postkeynésienne, celle de Kaldor.

Le volume de M. Marion n'est pas d'une lecture très facile pour deux raisons principales. D'abord l'auteur ne fournit pas toujours certaines explications désirables. Ainsi pour ma part, j'aurais aimé en savoir davantage sur la signification réelle des deux mesures (dW.P. et dP.W.) de l'influence respective des changements de la pondération des secteurs et des changements dans la participation sur la part des salaires dans le revenu domestique brut, 1926-1959. De plus, on ne peut pas nier la quasi-impossibilité de mesurer les parts respectives du capital et du travail. Ainsi, le capitaliste ne fournit pas uniquement du capital, pas plus d'ailleurs que le travailleur non-agricole uniquement du travail. D'ailleurs, l'auteur distingue la contribution du travail de celle du capital, en ce qui concerne les propriétaires indépendants et les agriculteurs.

Somme toute, le sujet présente des difficultés considérables. Et on peut dire que M. Marion a abattu de l'excellente besogne.

Bertrand Belzile

Vocabulaire pratique en sciences sociales, par Alain Birou. Editions Economie et Humanisme — Editions ouvrières, Paris, 1966, 315 pages.

Le profane est souvent perdu devant un vocabulaire technique. Même si dans les sciences sociales, beaucoup de mots ont déjà une signification populaire, sous la plume de spécialistes, ils acquièrent un sens technique bien précis.

D'ailleurs, chacune des sciences sociales, à son tour, a développé tout un équipement de termes particuliers en vue de ses besoins propres et il arrive que d'une discipline à une autre la communication et le dialogue soient presque impraticables.

C'est pour rendre accessibles aux non-spécialistes comme aux chercheurs limités à une discipline les enseignements des sciences sociales qu'Alain Birou a conçu et entrepris cet ouvrage. Pareil défi en aurait découragé plusieurs; l'auteur l'a relevé avec un succès qui mérite des éloges, d'autant plus qu'il a effectué seul un travail qui normalement aurait dû être le fruit de la collaboration de toute une équipe.

Le **Vocabulaire pratique des sciences sociales** comprend plus de 500 mots employés par les sociologues, les économistes, les psychologues, les ethnologues, etc. L'auteur ne se borne pas à donner une sèche définition, mais il explique, montre les corrélations entre les disciplines faisant usage des mêmes termes. Parfois même il se croit obligé d'exprimer certains jugements de valeurs pour mieux illustrer leur signification. Souvent aussi les articles réfèrent à des ouvrages de base indiquée dans une courte bibliographie.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage se veut pratique. Il est facile de consultation et il rendra de grands services à tous. Voilà pourquoi nous estimons qu'il devrait se trouver dans toutes les bibliothèques.

Gérard Dion